

Les voisins tournaient la tête, sans dissimuler une grimace instinctive.

Mais le drôle se contenta de hausser les épaules en grognant.

—Vous savez... Je vous ai assez vus... Je ne vous retiens pas ! Ne vous dérangez pas pour moi, gentlemen et ladies, c'est vraiment pas la peine.

André, pour cacher l'invincible malaise, essaya de plaisanter en disant :

—Eh bien ! mon vieux !... je crois que tu en caches de la nourriture.

Et l'autre de répondre sans interrompre son effrénée mastication.

—Mon vieux, si tu étais resté pendant trois mois sans te caler les joues, je ne sais pas si tu ne t'en paierais pas une tranche !...

Cependant, tout a une fin, et à la troisième tournée de victuailles, après une ultime pinte, Wormser laissa échapper un ronflement satisfait, s'essuya les lèvres d'un revers de main, et, sortant de son gousset un horrible brûle-gueule, dit à André :

—Maintenant... passe-moi le trèfle...

Et il s'alluma, en ajoutant :

—Comme ça, je pourrai aller jusqu'à demain matin au déjeuner... car je m'invite... pas ?... On ne m'attend pas chez le lord-maire !

Impassibles, Simon et André laissaient passer ces ignobles plaisanteries et toute une série d'autres, plus épicées et plus triviales encore, que nous sommes obligés de passer sous silence.

Il était bien évident que la rencontre de Wormser était une atroce tuile qui tombait sur le dos des deux Lowel ; mais pour en atténuer le danger, il fallait à tout prix très bravement la recevoir.

Le pale-ale et la nourriture avaient délié la langue de Wormser. Désormais il ne demandait qu'à parler.

—C'est une crâne chance tout de même, quo de vous avoir dégotés comme ça... Autrement, j'étais en passe de crever de faim... Je sais bien qu'il me restait une corde à mon arc et que si j'avais voulu... je ne serais plus, depuis longtemps, dans la mélasse où je me démène... Mais enfin... On a son honneur... à soi... Et...

— le gremlin soulignait ses paroles, les espaçant, les laissant tomber, une à une, pour les rendre plus lourdes encore, — et enfin, à moins d'y être tout à fait forcé !... Enfin, je vous ai, et je vous garde, comme le meilleur de mes petits boyaux... Vous devez me comprendre... Je ne vous lâche plus...

Les deux frères s'étaient regardés.

Ce fut Simon qui prit la parole.

Baissant la voix :

—Écoute, Wormser... Nous ne te devons rien, n'est-ce pas ?... Si tu es loyal, tu en conviendras toi-même... Est-ce vrai ?... Nous ne t'avons ni volé, ni floué... Est-ce vrai ?...

Wormser rentra son cou de taureau entre ses deux épaules :

—C'est vrai... Mais...

—N'y a pas de mais... Tu as été réglé... Le marché que nous avons passé ensemble a été tenu... mais tu es dans la peine... tu es dans la nasse... tu nous rencontres... et tu devrais nous connaître assez pour être certain que nous ne laisserons pas un camarade dans l'embarras.

La bière agissant encore, Wormser s'attendrissait.

—Ça, c'est bien !... C'est très bien !... Tout à l'heure, j'ai été un peu vif... maintenant je le regrette... Tu as bien dit ça, Simon, Dame... Vous savez... Je suis plaqué, tandis que vous êtes recalés.

—Pas tant que tu crois, mais ça ne fait rien... Tu peux tout de même compter sur nous...

—Et sur moi, donc !... Vous verrez !...

Allumant une seconde pipe :

—Pour lors... Causons.

—Pas ici. — fit Simon, baissant le diapason de sa voix, — ce que nous avons à nous dire ne regarde personne.

Payant l'addition, ils se levaient tous les trois et Simon, prenant la tête du mouvement, descendait vers la Tamise.

Mais Wormser n'était pas gris le moins du monde, et son instinctive défiance demeurait en éveil.

Arrêtant l'aîné des Lowel par le bras :

—Non ! pas le long des quais !... Pas sur les ponts non plus... Je te dis que je la connais dans tous les coins... Dans une heure tout sera désert... Et un coup de pouce... Et bibi Wormser ira boire du vilain lolo... Et une fois dans la baignoire, qui est-ce qui s'occuperait du pauvre petit Wormser ? Personne !... Non ! Non ! Si vous voulez être bien gentils, vous allez me prendre une chambre à votre hôtel, — moi j'en ai assez de coucher sur les ponts... ou dans des caisses à charbon... Demain vous m'achèterez une pelure convenable, afin que je ne vous fasse pas trop de honte... Ça va... pas ?...

—Tout ce que tu voudras.

Et tous trois ils rebroussèrent chemin.

Au moment où ils arrivaient à l'hôtel, André devança Wormser, et s'adressant tout bas à son aîné :

—Eh bien !... Qu'est-ce que tu en dis ?...

Du bout des lèvres, Simon répliquait :

—Bien sûr !... ça n'est pas drôle !... Mais faut en sortir et l'empêcher de faire du pétard...

—Comment ?

—Je cherche le moyen de l'utiliser.

Il le fallait bien, en effet.

Impossible de ne pas garder ce guillard-là sur les bras et de s'en faire un ennemi.

On a aisément reconnu dans Wormser un ancien complice, un de ces gredins cosmopolites, un de ces sang-patrie, toujours prêts pour un coup de flibuste, voire un crime, plutôt que de chercher à faire fortune au moyen d'un travail quelconque.

Lorsque les frères Lowel avaient préparé leur expédition de la Rivière Claire et le guet-apens dans lequel Rolond de Chuzay et Jean Cloarec étaient assassinés, expédition partie du Transvaal, où elle avait été organisée, Simon avait engagé Wormser, lui assurant une prime fixe de cinq mille francs, et, ainsi qu'il disait, tous frais payés.

Wormser avait accepté avec enthousiasme, et le coup fait, il touchait régulièrement ses cinq mille francs. Quittant ses associés, il revenait en Afrique et les cinq mille francs ne tenaient pas longtemps dans les poches du misérable.

Depuis, il avait été cafetier, hôtelier, logeur, garçon de restaurant, s'était embarqué comme matelot, et était venu s'échouer à Londres, où il crevait, ainsi qu'on l'a vu, la noire misère.

Pour lui, retrouver les deux frères Lowel, c'était le salut, la fortune, l'inespéré sauvetage.

Et, à mots couverts, il leur avait parfaitement fait comprendre qu'ils eussent à le sortir du lamentable état en lequel il croupissait, autrement, qu'il pourrait leur en coûter très cher.

Et les deux Lowel avaient parfaitement compris ce que ce parler voulait dire.

Wormser n'avait rien à ménager, il pouvait en dégoiser, crier, provoquer un scandale... et les deux frères eussent été signalés à la police, à cette police même dont ils prétendaient se servir pour arriver à leurs ignobles fins.

Voilà pourquoi, après une nuit passée à l'hôtel, dès le lendemain, Wormser quittait ses nippes loqueteuses et était transformé en un individu à peu près présentable.

—Je cherche à l'utiliser, — avait dit Simon.

Et l'aîné se creusait la cervelle pour trouver le moyen d'employer leur ancien complice aux nouveaux crimes infâmes qu'ils méditaient.

Tandis que Simon et André faisaient faire peau neuve à Wormser, et que celui-ci, par la force même du passé, entraînait dans leur association, que devenait Aline ?

A la gare, elle avait pris un cab, et elle donnait au hasard, au cocher, une lointaine adresse, ne voulant pas demeurer avec Coletto en l'un des quartiers populeux de l'immense cité.

Qu'allait-elle faire ?

Se cacher, les fuir !... ces deux hommes qui s'acharnaient à sa perte, et qui voulaient à tout prix la mort de son enfant.

Chez la mère, c'était une idée fixe, une hantise qui touchait à la folie.

Il fallait attendre, se cacher, écrire à sir Roland, et certainement celui-ci viendrait à son secours.

Une fois certaine de son appui, elle écrivait à son notaire, lui donnait ses instructions, et partirait pour l'étranger.

Où ?... En quel lieu du monde pourrait-elle être assurée de ne plus avoir à redouter leurs atteintes ?...

Cela, elle ne le savait... .

C'était l'ignoré... C'était l'inconnu.

Pour l'instant, il fallait vivre.

On demandait au peureux Sieyès ce qu'il avait fait pendant la Terreur, alors que des flots de sang tombaient avec toutes les têtes.

—J'ai vécu ! — répondit-il.

Aline en était là.

Avec son cab, pour l'instant, elle cherchait des appartements modestes, écartés, dans l'un des éloignés faubourgs.

Déjà, elle en avait visités plusieurs qui ne convenaient pas.

Trop hauts, trop chers, mal éclairés, manque d'air... et surtout ne lui inspirant aucune confiance, en cas d'alerte, car nous l'avons déjà dit, elle pensait sans cesse à ceux-là qui pouvaient la poursuivre encore.

Elle voulait un rez-de-chaussée, deux issues.

Pauvre femme, elle cherchait la sûreté, la certitude.

Enfin, auprès d'un square riant, elle aperçut sur le devant d'une porte d'une maison basse, à un étage, une maison en briques rouges, d'un aspect gai, une grosse commère rougeaud, à l'air déluré, qui se tenait assise sur un tabouret, les mains croisées sur la panne de son ventre.

Une enseigne accrochée à un auvent indiquait qu'il y avait un appartement à louer dans la maison.

Aline n'avait pas plutôt donné l'ordre d'arrêter au cab que mistress Harpers, — c'était le nom de la propriétaire de l'immeuble, —